

**LANGUE VIVANTE**

Durée : 2 heures

**Avertissement :**

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

**ESPAGNOL**

**1. Version – Traduire en langue française.**

—¿Por qué será que les gustas tanto a los criminales? —dijo Julia Cruz nada más soltar su maleta sobre la acera, a la puerta del hotel Cairo Crown. Aún no había amanecido y el tráfico era escaso. Al otro lado de la avenida se adivinaba la presencia del Nilo, que tampoco habían conseguido apreciar más que a la luz de las farolas de la calle, pues cuando llegaron al hotel era de noche lo mismo que ahora. El río se manifestaba como una masa oscura e imponente, apenas punteada por cambiantes destellos lumínicos, que se extendía más allá de la baranda de piedra que bordeaba el paseo ajardinado de la orilla, al otro lado de la calzada.

Mariana la miró perpleja.

—¿A cuento de qué viene eso?

—No sé. Estaba pensando —dijo Julia.

—¿Pensando? ¿En qué estabas pensando?

—Eso me pregunto yo —concluyó Julia, como abstraída.

Aguardaban, junto con otros viajeros, el autobús que habría de llevarlas al aeropuerto de nuevo para embarcar en un vuelo regular a Luxor. Ambas habían dormido apenas cuatro o cinco horas a pesar del cansancio del viaje.

José María Guelbenzu, *Muerte en primera clase*, 2012.

**2. Thème – Traduire en langue espagnole.**

— Quel est votre nom ?

— Niño Bernál.

— Quel âge avez-vous ?

— Environ 25 ans.

— Vous ne pouvez pas être plus précis ?

— Je ne sais pas.

— Comment cela ?

— Il n'y a pas de papiers pour le début de ma vie.

— Pouvez-vous au moins m'indiquer votre lieu de naissance ? La date de votre arrivée aux États-Unis ?

Niño Bernál est né dans une campagne sordide au nord de Mexico, en 1941. Non loin de Zacatecas : le juge Garrett juge ce nom ridicule et en outre il ne lui évoque rien. Passons. En 1941 – ce que son père lui a dit. Arrivé au Texas en 1952 comme clandestin, Niño Bernál a commencé par travailler comme ça s'est trouvé, mineur et sans papiers, jusqu'à ce qu'on le chasse une première fois. Mais après il a pu avoir un visa, à partir de 1956. Il est resté pour aider dans des fermes. Et après ? Après, parfois le visa a été renouvelé, parfois pas, « Ça dépend ». Ça dépend de quoi ? « Ça dépend des années. » Cet homme-là a le passé flou. Et que veut-il, comment ose-t-il ?

Cloé Korman, *Les hommes-couleurs*, 2010